



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Presses universitaires de France (PUF)

Héraclite Fragments recomposés

Marcel Conche

2017

Héraclite

Fragments recomposés

**Présentés dans un ordre rationnel
par Marcel Conche**



Héraclite

Fragments recomposés

**Présentés dans un ordre rationnel
par Marcel Conche**



Héraclite

Fragments recomposés

présentés
dans un ordre rationnel

Texte établi, traduit, commenté
par
MARCEL CONCHE



ISBN 978-2-13-079599-5

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2017, mai

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2017

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Avertissement

Le présent ouvrage, écrit entre juin et septembre 2016, saisi à peu près en même temps par Maryse Chan sur son ordinateur, vient en complément de

celui de 1986, Héraclite, *Fragments*, Puf, « Épiméthée » (merci Jean-Luc Marion, 4^e tirage de la 5^e édition en 2016).

En 1986, il y avait 136 fragments, notés en chiffres usuels (« arabes ») – par exemple, « La nature aime à se cacher » porte le numéro 69 – ; en 2016, il y a 146 fragments ou témoignages notés en chiffres romains – par exemple, « La nature aime à se cacher » porte le numéro LXXXI.

On voit qu'entre 1986 et 2016 dix fragments ou témoignages se sont ajoutés. Voici ces ajouts. J'indique d'abord le numéro de l'ajout, par exemple XXXII, puis le numéro dans l'édition de 1986, de ce qui est ajouté, ici 033 (le fr. 33 avait été retenu, mais non le fr. 033), enfin, entre parenthèses, le numéro de l'édition Diels-Kranz, ici 136 (Hermann Diels et Walther Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, tome I, p. 182).

II 028 (105 DK)... *Homère était un astrologue.*

V (A 22 DK) Héraclite blâme le poète qui a dit : « *Ah ! que périsse la Discorde parmi les dieux et parmi les hommes.* »

XXVIII 062 (46 DK) « *La présomption, une maladie sacrée.* »

XXX 045 (128 DK) *Ils font des prières aux statues des dieux n'entendant pas comme si elles entendaient...*

XXXII 033 (136 DK) *Les âmes tuées par Arès sont plus pures que celles mortes dans les maladies.*

XXXIV 097 (Codex de Paris 1630 f., 191^r. 138 DK, qui renvoie faussement à *Anthologie palatine*, IX, 359, car dans le tome IX, il n'y a de n° 359) *Quel chemin de la vie tracera-t-on ?*

LXIII (A 9 DK) *Ici aussi il y a des dieux.*

LXIX 0130 (137 DK) « *Il y a des déterminations absolument fatales.* »

CIX (A 16 DK) « *L'Englobant () est rationnel et sensé.* »

CXLII 037 (125 a DK) « *Que la richesse, Éphésiens, ne vous fasse pas défaut, afin que l'indigence de votre âme se découvre.* »

Parmi ces ajouts, rapportés à l'édition Diels-Kranz, A 9, A 16 et A 22 sont des « témoignages » (indiqués par la lettre A), 46, 105 et 125 a sont des « fragments », 128, 136, 137, 138 sont des « fragments douteux ».

Pourquoi un autre livre sur Héraclite ? Que peut-il apporter de nouveau ? Disons d'abord ce qu'il n'apporte pas :

Le lecteur est censé disposer de l'édition de 1986 (ou 2016). Il peut y trouver tout ce que je n'ai pas jugé bon de répéter : le nom des citateurs, la référence des citations, le texte grec des fragments, l'apparat critique, la discussion philologique

ou grammaticale incluse dans les commentaires, avec la critique d'autres lectures ou interprétations, la table de concordance avec l'édition de référence Diels-Kranz, les index, la bibliographie générale.

Cela dit, voici ce que j'écrivais en 1986 (« Introduction », p. 13) : « Nous avons laissé complètement de côté l'idée de reproduire plus ou moins exactement la disposition originelle des fragments. L'ordre suivi n'est pas non plus *celui dans lequel nous exposerions le système*. Il s'agit de l'ordre même de notre recherche et de notre analyse, celui qui nous permettrait d'avancer de la manière la plus méthodique dans l'intelligence des fragments. »

« L'ordre dans lequel nous exposerions le système » : c'est cet ordre, que j'appelle « ordre rationnel » de présentation des fragments, que j'ai voulu suivre dans ce nouvel Héraclite, dit « Héraclite II ».

Que nous apporte Héraclite II ?

1. D'abord, des nouveautés. J'explique les fragments, et ces explications comportent bien des nouveautés par rapport à ce que disaient déjà les commentaires. Elles sont sobres et ramassent l'essentiel de ce qu'il faut avoir dans l'esprit pour saisir la pensée d'Héraclite. Or si, dans l'ensemble, les interprétations développées dans les commentaires de 1986 ont été confirmées par ma réflexion en 2016, il est arrivé que de nouvelles pensées non seulement les ont corrigées, mais nous ont menés sur d'autres chemins. Alors j'ai dû modifier la traduction de tel ou tel fragment. Lorsque, dans le fragment 126, XCII, je remplace le mot « ajustement » par le mot « harmonie », ou dans le fr. 116, CVI, le mot « assemblage » par le mot « composition », ou, dans le fr. 100, CXXIV, le mot « colère » par l'expression « esprit d'agressivité », cela tire peu à conséquence. Mais lorsque 24, CXXXVIII, « Il faut, oui tout à fait, que les hommes épris de sagesse soient les juges des nombreux » devient : « Il faut, oui tout à fait, que les hommes épris de sagesse soient juges dans les affaires de la cité », la modification apporte plus qu'une simple nuance. Mais lorsque 133, LXXIII, « Nous entrons et nous n'entrons pas dans les mêmes fleuves ; nous sommes et nous ne sommes pas », devient : « Nous entrons et nous n'entrons pas dans les mêmes fleuves ; nous [y] sommes et nous n'[y] sommes pas », le sens même est modifié. Ou lorsque 95, CXXI, « Pour les âmes, devenir humides : plaisir ou mort », devient « Pour les âmes, devenir humides : plaisir, non mort » (cod. étant accepté, au lieu de Diels, préféré en 1986) ; ou lorsque 65, CXLVI, « L'Un, le Sage ne veut pas et veut être appelé seulement du nom de Zeus » devient : « L'Un, le Sage, seul, ne veut pas et veut être appelé du nom de Zeus. »

La table de concordance (ci-après) doit permettre au lecteur de comparer, et de confronter, les commentaires de 1986 et les « explications » de 2016.

2. En second lieu, le livre apporte une mise en ordre des fragments d'Héraclite qui permet d'entrer de façon rationnelle dans le système. D'abord, avec les mots d'Héraclite (moi-même n'intervenant que pour les expliquer), on écarte le non-vrai : 1/ les savoirs nombreux, mais insuffisants des pré-héraclitéens (Hésiode, Pythagore, Xénophane, Hécatee...), 2/ les croyances traditionnelles (aux dieux,

au démon personnel, aux prophéties, aux mystères, etc.). Ensuite, nous trouvant dans l'élément du vrai, le mouvement va de l'abstrait au concret : d'abord les dispositions qui ouvrent des possibilités : dire le vrai, savoir voir, observer, contempler, puis la leçon et l'annonce du « discours toujours vrai », dont les hommes « restent sans intelligence, avant de l'écouter comme du jour qu'ils l'ont écouté », ensuite les lois fondamentales de la nature : la loi du devenir, sous le règne du temps éternel, la loi de l'unité des contraires – ces lois, constitutives du réel, n'étant pas en devenir ; enfin les choses concrètes : l'Englobant (le monde), l'âme, la cité – la cité étant ce qu'il y a de plus concret pour un Grec de l'époque archaïque ou classique.

En tout cela, je n'ai fait usage, je le répète, que des mots mêmes d'Héraclite, moi-même n'intervenant que pour expliquer ce qu'il voulait dire.

Table de concordance

1	LXXX	27	XXXVII	52	LXXVI
2	LXIV	028	II	53	LXXVII
3	LXV	28	III	54	LVII
4	LXVI	29	VI	55	CXXXV
5	LX	30	XIV	56	XI
6	XL	31	XVI	57	CXLI
7	XLIII	32	XVII	58	CXL
8	CXXXII	033	XXXII	59	CXXXIX
A9	DKLXIII	33	XVIII	60	XLI
9	XLIV	34	XXXIX	61	XXXVI
10	LXI	35	XIII	062	XXVIII
11	CXXXI	36	XII	62	XLV
12	LXXXIX	037	CXLII	63	XLVI
13	XXXV	37	CXLIII	64	XLVII
14	CXXIX	38	XV	65	CXLVI
15	CXXX	39	XXII	66	XXXVIII
A16 DK	CIX	40	XXI	67	LXII
16	CXXXIII	41	XXIII	68	CVII
17	CXLIV	42	XXVII	69	LXXXI
18	XX	43	XXVI	70	LIX
19	CXLV	44	XXIX	71	CXXXVII
20	CII	045	XXX	72	XLII
21	X	45	XXXI	73	LXVII
A22 DK	V	46	XXV	74	XLVIII
22	XCIX	47	CXXXVI	75	LI
23	L	48	XXIV	76	VII
24	CXXXVIII	49	LIV	77	XLIX
25	IV	50	LV	78	LII
26	IX	51	LXXIV	79	CVIII

80	CX	99	I	119	LXXV
81	CXI	100	CXXIV	120	C
82	CXII	101	CXXVI	121	CIV
83	CXVI	102	CXXVII	122	CV
84	CXV	103	LXXXVII	123	CIII
85	CXIII	104	XC	124	CI
86	CXVII	105	XXXIII	125	XCI
87	CXVIII	106	LXXXVI	126	XCII
88	XIX	107	LXXXVII	127	LXXXIII
89	LVIII	108	XCIV	128	LXXXIV
90	LVI	109	LXXXII	129	LXXXV
91	LIII	110	VIII	0130	LXIX
92	CXXVIII	111	XCV	130	LXVIII
93	CXXIII	112	XCVI	131	LXXIX
94	CXIX	113	XCVII	132	CXX
95	CXXI	114	LXXVIII	133	LXXIII
96	CXXII	115	XCVIII	134	LXXII
097	XXXIV	116	CVI	135	LXXI
97	CXXV	117	XCIII	136	LXX
98	CXXXIV	118	CXIV		

I

Avant Héraclite

A

Les savoirs nombreux et leur insuffisance

Homère et Héraclite

I 99 (98 DK) Les âmes flairent dans l'Hadès.

Les âmes, qui sont vivantes pour autant qu'elles animent un corps vivant, ne peuvent, après la mort du corps, « flairer dans l'Hadès ». Toutefois, chez Homère, dans l'*Odyssée*, chant XI, les âmes des morts séjournent dans l'Hadès, se rassemblent autour de la fosse où coule le sang des victimes et « flairent » l'odeur du sang. Héraclite se moque d'Homère qui accorde des narines, organes de l'odorat, à des âmes sans corps.

II 028 (105 DK)... **Homère était un astrologue.**

Des scholies de l'*Iliade* citent le nom d'Héraclite à propos des vers 251-252 du chant XVIII, où il s'agit de Polydamas, compagnon d'Hector : « Comment se demandent les scholiastes, étant nés la même nuit, diffèrent-ils tellement l'un de l'autre, le concours des choses célestes étant semblable pour les deux ? C'est qu'il y a une différence pour ceux qui sont nés la même nuit, mais pas à la même heure. » À partir de là, Héraclite dit qu'*Homère était un astrologue* (), en s'appuyant sur les vers où il dit : « Il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à son destin du jour où il est né » (VI, 488-489).

La traduction de par « astrologue » (*Astrologue*, Diels) est cohérente avec le contexte. Mais « dans l'ancienne langue, désigne toujours un astronome, jamais un astrologue » (Zeller, p. 186, n. 1).

Or Héraclite sait qu'Homère n'est pas un astronome : l'astronome, c'est Thalès, qui est un savant (cf. 38 DK). S'il nomme Homère *astrologos*, c'est ironiquement ; il se moque d'Homère et de la spéculation astrologique. Le mot *astrologos* prend alors le sens d'« astrologue ».

III 28 (56 DK) **Les hommes errent dans la connaissance des choses visibles, comme Homère, qui, de tous les Grecs, avait le plus de sagesse ; car c'est lui que trompèrent des enfants qui tuaient des poux, en lui disant : « Tout ce que nous avons vu et pris, nous le jetons, et tout ce que nous n'avons ni vu ni pris, nous l'emportons. »**

Prendre quelque chose et le laisser (ou le jeter) sont des contraires ; laisser quelque chose (ne pas le prendre) et l'emporter sont des contraires. Les hommes – pas même Homère – ne savent pas discerner, dans les apparences sensibles, le jeu des contraires. Ils n'en ont pas la connaissance (). Penser les contraires, c'est aussi penser leur unité : les enfants jettent les poux parce qu'ils les ont pris, ils les emportent sur eux parce qu'ils ne les ont pas pris.

Hésiode est dans la même ignorance qu'Homère.

IV 25 (57 DK) **Le maître des plus nombreux, Hésiode – dont ils croient qu'il sait le plus de choses, lui qui ne connaissait même pas le jour et la nuit, car ils sont un.**

Héraclite laisse de côté la contrariété fondamentale, chez Hésiode, entre Chaos, la « Cavité » indéfinie, et Gaia, la Terre ; il s'en tient à ce que chacun connaît sans en avoir l'intelligence : la nuit et le jour. H  siod  , le « maître des plus nombreux » est encore comme eux. Il parle d'une « demeure de la Nuit », devant laquelle « Nuit et Lumière du Jour se rencontrent et se saluent » : « L'une va descendre et rentrer à l'heure même où l'autre sort » (*Th  og.*, 750, trad. Mazon) ; il perçoit donc « Jour » et « Nuit » comme des contraires, mais il ne pense pas leur unité : il ne les pense pas en un. Car ils sont deux en un, l'un affirmé, l'autre ni  , la nuit n'étant que la négation du jour, le jour la négation de la nuit.

V (A 22 DK)

Héraclite bl  me le poète qui a dit :

Ah ! que périsse la Discorde () parmi les dieux et parmi les hommes, que périsse la Colère ()... (Iliade, XVIII, v. 107).

Car il n'y aurait pas d'harmonie, si n'existaient l'aigu et le grave, et pas de vivant sans la femelle et le mâle, qui sont des contraires » (Aristote, *  thique à Eud  me*, VII, I, 1235 a 25).

En XVIII, 107, le poète reprend l'idée du chant I, 1-2 :

Chante déesse, la colère d'Achille, le fils de Pelée, détestable colère...

Mais sans la Colère, il n'y aurait pas le Chant et sa beauté ; sans le mâle et la femelle il n'y aurait pas le vivant. Homère, selon l'  ph  sien, ne voit pas le rôle de l'opposition des contraires dans la constitution des choses. Il ne voit pas que de ce qu'il dit résulteraient le non-être de ce qui est beau et la non-vie. Car, déclare [Héraclite], « toutes choses seraient condamnées à disparaître » (Simplicius, *Commentaire sur les catégories d'Aristote*, 412,26).

VI 29 (42 DK) Homère mérite d'être chassé des concours et battu de verges, et Archiloque de même.

L'esprit des concours et des jeux publics est l'esprit de l'*ag  n*, compétition, lutte en vue de l'honneur (), de la gloire ().

Or, Homère (*supra*    IV) condamne l'« esprit de querelle » (, *Iliade*, XVIII, v. 107), c'est-à-dire l'esprit même des concours. Il n'y a donc pas sa place et doit en être exclu.

Il en va de même pour Archiloque, qui condamne la gloire :

« S  t  t qu'un homme est mort, il n'est plus respecté de ses concitoyens, la gloire l'oublie. »

(117 Lasserre-Bonnard, *Archiloque*, Les Belles Lettres).

VII 76 (A23 DK)... **des garants non dignes de foi de choses contestées.**

« À notre époque, écrit Polybe, il ne convient plus de se servir, comme témoins des choses inconnues, des poètes et des auteurs de récits fabuleux (), ce qu'ont fait, sur la plupart des sujets, ceux d'avant nous, nous fournissant, selon le mot d'Héraclite, *des garants non dignes de foi () de choses contestées* » (*Histoires*, IV, 40, 3).

Poètes et mythographes nous rapportent des , récits fabuleux. Parmi les premiers, on peut songer à Homère, parmi les seconds, à Hécátée, auteur des *Généalogies*, récits fabuleux sur Deucalion, Hellen et sa descendance, les Héraclides, etc.

Mais Héraclite ne s'intéresse qu'à la vérité.

VIII 110 (106 DK) « Héraclite a blâmé Hésiode... comme ignorant que **la nature de chaque jour est une** » (Plutarque, *Vie de Camille*, 19, 3).

La distinction entre « bons » et « mauvais » jours, répandue dans la classe populaire comme dans les religions antiques, était acceptée par Hésiode.

Faste, par exemple, est à ses yeux, le septième jour du mois, jour de la naissance des enfants de Létô (Apollon et Artémis, les deux jumeaux divins).

Une telle distinction relève, pour Héraclite, de la superstition populaire. Elle est à rejeter comme irrationnelle, ainsi que l'astrologie dont elle dépend. Un jour n'est pas meilleur qu'un autre : un jour est un jour. Il est toujours le contraire de la nuit.

Héraclite et Pythagore

IX 26 (129 DK) **Pythagore, fils de Mnésarque, pratiqua l'enquête savante plus que tous les autres hommes, et, ayant fait un choix parmi les écrits en prose, se fit une sagesse () de son cru : compilation érudite, art trompeur.**

Antoine Diogène (v. 100 de notre ère) est un romancier grec de l'époque impériale. Dans le livre I de son *Histoire de la philosophie*, au chapitre « Vie de Pythagore », Porphyre parle de Pythagore d'après Diogène. Jeune homme, Pythagore alla à Millet, chez Anaximandre, pour apprendre la géométrie et l'astronomie.

« Pythagore, continue Diogène, alla aussi chez les Égyptiens, les Arabes, les Chaldéens, les Hébreux, qui lui communiquèrent la connaissance des songes. En Égypte, il fréquenta les prêtres, apprit leur sagesse () et la langue égyptienne [...]. En Arabie, il fréquenta le roi ; à Babylone, il rencontra les Chaldéens et en particulier alla trouver Zoroastre, qui le purifia des souillures de sa vie antérieure et lui enseigna de quoi les gens de bien doivent s'abstenir pour rester purs ; il entendit aussi la théorie de la nature () et quels sont les principes de

l'univers (). Car *c'est dans ses voyages chez ces peuples que Pythagore emmagasina le meilleur de sa sagesse* () » (*Vie de Pythagore*, § 11-12, trad. Des Places).

D'autre part, Athénée nous dit ceci :

« Lorensis [un riche Romain] avait acquis d'anciens livres grecs en si grand nombre qu'il surpassait tous les hommes admirés pour leurs collections, et Polycrate de Samos, et Pisistrate [...] » (*Deipnosophistes*, I, 3a).

Lorsque Pythagore était encore à Samos et en bon termes avec Polycrate, on peut penser qu'il a « fait son choix » dans la riche collection des livres du tyran.

Héraclite ne nie pas que Pythagore ait un grand savoir, mais ce n'est pas le grand savoir qui fait le philosophe. Le philosophe, loin de se fabriquer une sagesse à partir de son savoir de beaucoup de choses, laisse de côté son vaste savoir, et se tient devant ce qu'il y a à penser, dans l'Ouvert et le silence de l'écoute. Par où commencer ? Il faut partir non de ce qui meuble notre mémoire, mais de ce que nous offrent « les yeux et les oreilles » (fr. 74 = 55 DK, 75 = 107 DK) : de la réalité sensible par eux dévoilée.

X 21 (40 DK) Le grand savoir n'enseigne pas l'intelligence (), car c'est à Hésiode qu'il l'aurait enseignée, et à Pythagore, et encore à Xénophane et à Hécatee.

Qu'en est-il du « grand savoir » d'Hésiode ? Ce n'est pas en tant qu'aède, allant de bourg en bourg, qu'il a acquis un grand savoir : il n'est jamais allé très loin (il se flatte d'avoir traversé le bras de mer qui sépare l'Eubée du continent pour aller à Chalcis, où se tenait un concours, ce qui n'est pas grand-chose). Le « grand savoir » dont il s'agit est celui de l'auteur de la *Théogonie* : ce Poème fait de lui « *le maître à penser du plus grand nombre : on croit qu'il sait le plus de choses, lui qui ne connaissait même pas le jour et la nuit [...]* » (27=57 DK).

Héraclite se moque : Hésiode n'a même pas la connaissance vraie (l'intelligence,), de ce que l'on a sous les yeux – le jour et la nuit – et il saurait la naissance du monde et la généalogie des dieux ! Ne suivons pas ceux qui se fient à sa réputation de savoir plus de choses que tout autre.

Émigré, comme Pythagore, aède errant de cité en cité (dans un bien plus large espace qu'Hésiode), qui récite ses propres vers (vers épiques, élégies, iambes), que peut bien reprocher Héraclite à Xénophane, qui n'a pas ignoré l'« intelligence », qu'il attribue à Dieu, disant de lui (B 24 et 25 DK) :

Tout entier il voit, tout entier il pense (), tout entier il entend ; et sans bouger, il gouverne toutes choses par la puissance intelligente de sa pensée ().

(chez Anaxagore) est la faculté de penser : ici, la pensée intelligente. L'intelligence, Xénophane l'attribue à Dieu, ce qui fait de lui un théologien. Mais ce qui importe est le bon usage de son intelligence par le philosophe.

Or, Xénophane fut, nous dit Aristote, « le premier partisan de l'Un » (*Métaphysique*, A 986 b 21), disant que « l'Un est Dieu ». Mais « Un » ne doit pas être posé à part de son contraire, le « multiple ». Héraclite fait à Xénophane le même reproche qu'à Homère et Hésiode d'avoir ignoré l'unité des contraires. Reconnaître cette unité et indissociabilité, c'est ce que fait la véritable intelligence.

Héraclite peut-il faire à Pythagore le même reproche qu'à Hésiode et Xénophane, d'avoir ignoré l'unité des contraires ?

Aristote nous parle des Pythagoriciens qui ont fait des contraires les « principes des êtres » (*Métaphysique* A, 986 b3), et les ont rangés, au nombre de dix, en deux séries parallèles :

limité et illimité

impair et pair

un et multiple

droit et gauche

mâle et femelle

en repos et mû

rectiligne et courbe

lumière et obscurité

bon et mauvais

carré et oblong

(trad. Tricot, mod., *Métaphysique*, Vrin, p. 45-46).

Pythagore a pu connaître ces oppositions, car Aristote est porté à les dater de son disciple Alcmeon de Croton, dont la jeunesse, dit-il, « coïncide avec les dernières années de la vie de Pythagore » (986 a 31). Si tel est le cas et si Héraclite a su qu'il les avait connues, a-t-il pu penser que Pythagore voyait les deux contraires l'un d'un côté, l'autre de l'autre, sans voir leur lien et les penser en un ?

Les traducteurs (Tricot, Dumont, *Les Présocratiques*, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 218) qui ne comprennent pas ce qui est en jeu, introduisent un « et » séparateur qui n'est pas chez Aristote, où nous lisons (986 a 24-27) :

,

,

,

,

,

Mais en ce cas, Héraclite peut-il encore reprocher à Pythagore d'avoir manqué d'intelligence ? Il semble qu'il le puisse à bon droit. Regardons le tableau des opposés. Il n'y a pas de vue d'ensemble possible. Aucun principe ne justifie que l'on mette ensemble les deux sortes d'opposés. Quel rapport entre ces opposés et le Tout ? On ne le voit pas, et Pythagore, semble-t-il, ne l'a pas vu. Il n'a pas vu que la loi de l'unité des contraires a un caractère universel. En cela, il a manqué d'intelligence.

Que cette loi concerne « toutes choses » (), c'est ce que dit le texte ci-après, cité par Hippolyte et retenu par Diels comme fragment 50 :

« Le Tout () est divisible indivisible, engendré inengendré, mortel immortel [...]. *Il est sage que ceux qui ont écouté non moi mais le Discours () conviennent que toutes choses () sont une*, dit Héraclite. »

Aux côtés d'Hésiode, de Pythagore et de Xénophane, le quatrième personnage nommé par Héraclite est son contemporain Hécatee de Milet, né comme lui vers 540 av. J.-C.

Or, à quoi est due la présence d'Hécatee, qui n'était ni philosophe, ni poète, mais géographe ? C'est d'abord qu'en tant que géographe (car il était aussi logographe, contant l'histoire des familles mythiques), il écrivait avec le souci du vrai :

Hécatee de Milet parle ainsi : j'écris ces choses comme

Elles me semblent être vraies.

(Fr. 332 Müller).

Mais il y avait peut-être une autre raison : le grand ouvrage d'Hécatee *Description de la Terre*, en deux livres, *Europe* et *Asie*, description de toute la *terre habitée* () faite en grande partie d'après des voyages personnels (poussés jusqu'à la Haute-Égypte, au Caucase, à la Scythie), avait valu à Hécatee une « immense réputation » (Alfred Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, tome II, De Boccard, 1951, p. 573), qui a pu porter ombrage à Héraclite.

XI 56 (28 DK) Faux-semblants ce que le plus réputé connaît et garde. La justice saisira artisans et témoins de faussetés.

Faux-semblants de vérité, opinions vaines, ce que même le plus réputé (un Hésiode, un Pythagore) connaît et garde en mémoire (pour la postérité). La justice,

grâce à son allié, le Temps, saisira les artisans de faux systèmes et leurs disciples, et les jettera dans l'oubli, seule la Vérité ayant un avenir, non la fausseté.

Héraclite et Bias

XII 36 (39 DK) À Priène naquit Bias, fils de Teutamès, dont le discours dépasse celui des autres.

Il ne s'agit pas ici de la réputation de Bias, de sa « gloire » (Mouraviev), mais du discours qu'il tient comme discours de vérité. Il s'agit d'un *logos*, comme le discours d'Héraclite. Mais alors que celui-ci exprime une vérité métaphysique éternelle, les discours de Bias concernent des vérités particulières, notamment politiques, qui n'ont de sens que dans certaines situations ou époques : par exemple, que l'échec de l'insurrection des Ioniens contre les Perses était dû à leur désunion.

Le discours de Bias « dépasse celui des autres ». Qui sont ces « autres » ? Sans doute ces « prétendus sages » dont parle Clément d'Alexandrie :